

DOSSIER PEDAGOGIQUE



STAFF BENDA BILILI

Jeudi 31 mars 2011 à 20h à la Cartonnerie

Concert proposé par la Cartonnerie
en partenariat avec la Comédie de Reims,
dans le cadre du cycle Musiques du monde,

SOMMAIRE

I. Zoom sur...

1. Le groupe
2. Les artistes
3. L'album *Très très fort !* et le film documentaire *Benda Bilili !*
4. Le contexte

II. Pistes pédagogiques

1. Les références aux programmes d'enseignements scolaires
2. Une musique métissée

Proposition d'exploitation pédagogique n°1

analyse comparative d'une rumba cubaine et d'une rumba congolaise

Proposition d'exploitation pédagogique n°2

la musique traditionnelle africaine comme composante stylistique pérenne dans les compositions de Staff Benda Bilili : démonstration pratique à travers l'analyse de la chanson « *Mwana* » de Staff Benda Bilili

3. Correspondances entre les films *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club*

Piste pédagogique n°3

étude des points de convergence entre les films *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club*

Piste pédagogique n°4

analogies thématiques dans les bandes annonces de *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club*

I. Zoom sur...

1. Le groupe

Staff Benda Bilili est un groupe de 8 musiciens originaires de Kinshasa, en République démocratique du Congo. Cinq des membres de ce groupe sont paralysés des jambes depuis leur jeunesse à cause de la poliomyélite, une maladie contagieuse provoquée par un virus qui touche le système nerveux et peut entraîner une paralysie totale.

« *Au-delà des apparences* » : telle est la signification de l'expression « *Benda Bilili* » en *lingala* (une des langues nationales de la République démocratique du Congo). Cette expression, qui est à la fois le nom du « *staff* » et le titre du film documentaire de Florent de la Tullaye et Renaud Barret, invite le spectateur à poser un regard différent sur la pauvreté et la maladie. Le film appelle le spectateur à s'interroger sur le handicap et la misère, mais surtout sur la formidable énergie déployée par le groupe pour transcender leur condition physique et sociale.

La musique de Staff Benda Bilili se situe aux confins de styles musicaux très hétéroclites, mêlant des éléments de musique cubaine, de reggae, de rythm'n blues, de funk ou de musique congolaise.



2. Les artistes

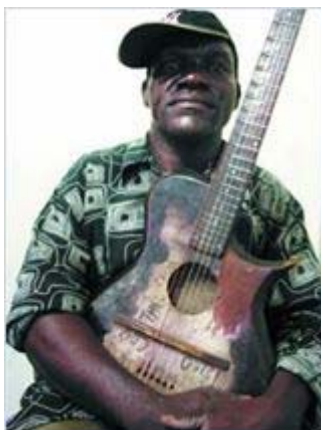
Les musiciens du Staff Benda Bilili sont tantôt des piliers du groupe, tantôt des musiciens de passage. L'effectif du groupe est fluctuant selon les opportunités artistiques qui s'offrent à lui. Le film *Benda Bilili* livre au spectateur les portraits biographiques des membres du groupe. Les traits de personnalité de certains membres du groupe sont tout à fait intéressants, souvent atypiques...

2.1. Léon Libaku dit Ricky



Ricky est un des chanteurs et l'initiateur du groupe Staff Benda Bilili. Il essaie tant bien que mal de maintenir l'orchestre en vie et de subvenir aux besoins de sa famille. Ricky a deux épouses « régulières » ; il est le père de cinq enfants. Il gagne sa vie en menant une double activité de couturier et mécanicien le jour, de vendeur de cigarettes et de pastis la nuit. Ricky rêve de pouvoir envoyer tous ses enfants à l'école et de créer une O.N.G. dans le but d'encadrer des musiciens. Il veille particulièrement à son apparence vestimentaire.

2.2. Coco Ngalbali



Coco est un chanteur, un virtuose de la guitare et le compositeur du Staff Benda Bilili. Il est un des membres fondateurs du groupe aux côtés de Ricky. Coco s'inspire de la rue pour composer. Tout comme Ricky, il se démène pour faire vivre sa famille décemment. Il ne rentre chez lui qu'à la fin de la semaine, lorsqu'il a réuni suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille. Coco vit dans une maison avec sa femme et ses sept enfants en périphérie de Kinshasa. Comme il ne gagne pas suffisamment d'argent en qualité d'ajusteur et de soudeur, il ne peut scolariser qu'un seul enfant et envoie donc ses enfants à l'école chacun leur tour, chaque jour.

2.3. Djunana Tanga-Suele



Djunana est le chorégraphe officiel du groupe. Bien qu'il soit le musicien le plus victime de la poliomyélite physiquement, il est très habile de ses mains (il fabrique notamment des guitares).

2.4. Théo Ntsituvuidi

Théo est bassiste et un des chanteurs du groupe. Ce musicien travaille en collaboration avec de jeunes rappers de Kinshasa. Théo est issu d'une famille aisée et proche du pouvoir, qui a tout perdu lors de la chute du dictateur Mobutu. Théo survit dans la rue en exerçant les métiers de couturier et d'électricien. Théo quitta le groupe comme il se lassa de ne pas gagner d'argent avec le Staff Benda Bilili, sachant qu'il accumulait sans cesse des dettes de jeux. A l'annonce de la tournée du Staff, Ricky vint le chercher pour lui faire réintégrer le groupe.

2.5. Roger Landu



Roger est un adolescent qui vit dans la rue où il travaille pour aider sa famille sur le plan financier. Au sein du groupe, il est épaulé par Ricky. Roger joue du satongué, une guitare monocorde formée d'un arc de bois courbe planté dans une boîte de conserve. Il est l'inventeur de cet instrument qu'il a fabriqué lui-même. Cet instrument complexe nécessite une très grande habileté de jeu. Ce musicien de génie parvient à extirper des sons inouïs de son instrument, ce qui lui vaut d'être adulé par les guitaristes de Kinshasa.

2.6. Randi

Randi est un shégué, c'est-à-dire un enfant des rues. Tout comme Roger, le Staff apporte à Randi sa protection et lui permet de se consacrer à ses passions, en l'occurrence les percussions et la danse. Il exerce tout de même une activité de cireur de chaussures. Randi a participé en partie à l'enregistrement de l'album *Très très fort !* mais a mystérieusement disparu en 2007.

D'autres membres du groupe figurent dans le film, parmi lesquels Cubain Kabeya, Paulin Kiara-Maigi ou Montana.

3. L'album *Très très fort !* et le film documentaire *Benda Bilili !*

L'album *Très très fort !* sorti dans les bacs en mars 2009 chez Crammed Discs est le fruit d'une étroite collaboration entre le groupe Staff Benda Bilili et les documentaristes Renaud Barret et Florent de la Tullaye. En 2005, Renaud Barret et Florent de la Tullaye se rendent à Kinshasa en vue de réaliser un film sur les musiques urbaines. Sur la scène musicale congolaise, ils rencontrent les musiciens de Staff Benda Bilili qui les interpellent par l'énergie émanant de leur musique et par leur force de caractère à l'égard de la paraplégie et de la misère dans laquelle ils vivent quotidiennement. Les documentaristes décident d'abandonner leur idée de

départ (le documentaire sur les musiques urbaines à Kinshasa) au profit d'un film sur Staff Benda Bilili.

Les documentaristes et le groupe concluent un deal : un film documentaire sur ces musiciens des rues en échange d'une promesse d'aide au groupe à l'enregistrement d'un disque à la diffusion du groupe en Europe. Les documentaristes braqueront leurs caméras sur le groupe durant cinq années lesquels dépeignent la marche du groupe vers la gloire.

L'album *Très très fort!* a été particulièrement bien accueilli par la scène internationale, notamment en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Le groupe a été récompensé du trophée de « L'artiste de l'année » lors de la cérémonie de clôture du Festival World Music Expo 2009.



Le film documentaire *Benda Bilili !* a été présenté au Festival de Cannes 2010 dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs.

Synopsis : « Ricky a un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo Kinshasa. Roger, enfant des rues, désire plus que tout rejoindre ces stars du ghetto qui écument la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Ensemble, il leur faut déjouer les pièges de la rue, rester unis, trouver dans la musique la force d'espérer. Pendant cinq ans, des premières répétitions à leur triomphe dans les festivals du monde entier, *BENDA BILILI !*, en français "au delà des apparences" nous raconte ce rêve devenu réalité. »



4. Le contexte

Bien que l'album *Très très fort !* ait suscité l'engouement de la scène et de la critique musicale internationale, il repose sur des conditions d'enregistrement des plus précaires. En effet, l'album a été enregistré dans le zoo de Kinshasa où le groupe répétait habituellement. Répéter dans un zoo paraît dément. C'est en quelque sorte la guerre civile en république démocratique du Congo qui a permis au groupe de jouer dans le zoo de la capitale, comme les animaux qui le peuplaient ont été tués et mangés par les Kinois !

La musique de Staff Benda Bilili est profondément reliée au contexte congolais, à ses conditions de vie et à son identité culturelle notamment. Elle s'inscrit dans la misère, les inégalités, la religion, l'économie et la politique informelles du pays.

La République démocratique du Congo en quelques chiffres :

4.1. Quelques données socio-économiques

- Population totale : 68 millions d'habitants (pays le plus peuplé d'Afrique centrale et le plus peuplé de la francophonie)
- Capitale : Kinshasa
- 71% des Congolais vivent en-dessous du seuil de pauvreté
- 76% de la population urbaine vit dans des bidonvilles
- La population congolaise est formée de plusieurs centaines d'ethnies de groupes noirs africains
- Langue officielle : langue française
- Langues nationales : langues bantoues (kikongo, lingala, tchiluba et swahili)

4.2. Quelques repères géographiques

- La république démocratique du Congo est le 3^{ème} plus vaste pays d'Afrique (derrière le Soudan et l'Algérie)
- La République démocratique du Congo est frontalière avec l'Angola, la République centrafricaine, le Soudan, l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie et la Zambie.

4.3. Quelques repères historiques

- 1901 : le Congo devient une colonie belge appelée Congo belge
- 1960 : le Congo célèbre son indépendance ; le Congo belge prend le nom de République démocratique du Congo tandis que le Congo français, à l'Ouest, accède au nom de Congo-Brazzaville. Rapidement la région souffre d'affrontements ethniques et politiques. Se lance en conséquence l'Opération des Nations Unies au Congo. Dans un climat de révolte, le Général Mobutu prend le pouvoir
- 1965 : coup d'Etat de Mobutu qui instaure un régime totalitaire, bien que soutenu par l'ONU et les occidentaux lors de sa prise de pouvoir
- 1971-1977 : zaïrianisation forcée
- 1997 : Laurent-Désiré Kabila renverse Mobutu, proclame la 2nde République démocratique du Congo et met en place un régime totalitaire
- 1998 : éclatement d'une guerre civile qui ravage le pays
- 2001 : assassinat de Laurent-Désiré Kabila suppléé à la tête du pays par son fils Joseph Kabila

II. Pistes pédagogiques

Staff Benda Bilili apparaît comme un vivier de ressources pédagogiques. Le dernier album *Très très fort !* et le film documentaire *Benda Bilili* développent de nombreux thèmes qui s'inscrivent dans les programmes d'enseignements scolaires du Collège et du Lycée.

1. Les références aux programmes d'enseignements scolaires

De la ville, aux inégalités, en passant par une dimension artistique riche tant sur le plan sociologique que musical, Staff Benda Bilili féconde des notions pertinentes au vue des programmes d'éducation civique, de géographie et d'éducation musicale. Staff Benda Bilili peut également être envisagé comme un point d'ancrage, une œuvre de référence pour l'élaboration d'une séquence d'histoire des arts.

<u>Discipline</u>	<u>Niveau</u>	<u>Références aux programmes d'enseignements scolaires</u>
Géographie	6 ^{ème}	Habiter la ville
Géographie	5 ^{ème}	Des sociétés inégalement développées La pauvreté dans le monde
Education civique	5 ^{ème}	Des êtres humains, une seule humanité Différents mais égaux, égalité de droit et discriminations
Géographie	2 ^{nde}	Les enjeux du développement (un développement inégal et déséquilibré à toutes les échelles) Villes et développement durable (croissance urbaine, étalement urbain, inégalités socio-spatiales)
Education musicale	Collège	Musique et arts du visuel (cinéma documentaire) Musique et arts du spectacle vivant (arts de la rue) Musique et métissages (Afrique / Amérique latine) Musique et société contemporaine (musique vivante et musique enregistrée, technologies et diffusion musicales, droit d'auteur)
Histoire des arts	Collège	Période historique : le XX ^e siècle et notre époque Grands domaines artistiques : arts du son, arts du spectacle vivant, arts du visuel Thématiques : « arts, créations, cultures », « arts, techniques, expressions »
Histoire des arts	Terminale	Période historique : le XX ^e siècle et notre époque Grands domaines artistiques : arts du son, arts du spectacle vivant, arts du visuel Thématiques : « arts, sociétés, cultures », « arts, corps, expressions », « arts et économie », « arts, informations, communications »

La séquence disciplinaire ou transdisciplinaire montée autour du concert de Staff Benda Bilili convoquera inévitablement certains items du Socle commun de connaissances et de compétences.

**COMPÉTENCES, DOMAINES ET ITEMS DU SOCLE COMMUN DE
CONNAISSANCES ET DE COMPÉTENCES VISEES A TRAVERS LA SEQUENCE
PEDAGOGIQUE**

Compétence 5 – La culture humaniste

Avoir des repères en histoire des arts et pratiquer les arts

Connaître des références essentielles de l'histoire des arts
Situer les œuvres dans leur contexte historique et culturel
Pratiquer diverses formes d'expression à visée artistique

Compétence 6 – Les compétences sociales et civiques

Avoir un comportement responsable

Connaître et respecter les règles de la vie collective
Comprendre l'importance du respect mutuel et accepter toutes les différences

Compétence 7 – L'autonomie et l'initiative

Faire preuve d'initiative

S'impliquer dans un projet individuel ou collectif

Manifester curiosité, créativité, motivation, à travers des activités conduites ou reconnues par l'établissement

2. Une musique métissée

La musique de Staff Benda Bilili est le reflet de la culture musicale de son pays. La République démocratique du Congo possède une culture musicale très riche et très influente sur l'ensemble de l'Afrique depuis les années 1960. Entre les années 1930 et les années 1950, s'est opérée une fusion stylistique entre la musique traditionnelle de Léopoldville (ancien nom donné à la capitale congolaise jusqu'en 1966, en référence au roi des Belges) et la musique latino-américaine, notamment la musique cubaine. La musique congolaise de cette époque impose la rumba congolaise, portée par le chanteur Wendo Kolosoy (1925-2008) et sa composition « Marie-Louise » (1948).

2.1. La rumba congolaise

Le Congo cultive la rumba, qui porte également le nom de « ndombolo », inventé par les « shégués ». Ces enfants des rues dansaient en singeant la démarche du président Laurent-Désiré Kabila.

Originellement, la rumba est originaire de Cuba. Ce sont les Caribéens qui l'ont importée en Afrique centrale, au début du XX^e siècle, lors de leurs conquêtes coloniales. Les premières émissions de Radio-Léopoldville diffusent de la musique pour guitares et accordéons. Les Africains sont tout de suite séduits par les sonorités musicales latines, comme elles sont très proches de leurs traditions musicales. Cette musique leur est en effet familière comme il s'agit de celle de leurs ancêtres, esclaves débarqués sur le continent américain. En conséquence, la musique africaine s'est nourrie de traditions musicales latino-américaines, notamment cubaines, lesquelles ont enrichi la musique africaine.

La rumba congolaise est née de cette interpénétration des répertoires traditionnels cubains et africains.

La rumba est un genre musical et une danse, née au début du XIX^e siècle à La Havane – la capitale cubaine – dans les milieux afro-cubains. Le terme espagnol « rumba » désigne les fêtes nocturnes où les Cubains se rassemblent dans les cours d'immeubles – les « solares » - pour danser et chanter. La rumba appartient donc à la musique vocale. La voix y est accompagnée par un orchestre de percussions. Au commencement, les tiroirs des armoires, des cageots de morues, des caisses de voiles de navires, des boîtes de cigares frappées à mains nues avec des petites cuillères en bois étaient utilisées en guise de percussions pour accompagner les chants. Les congas assuraient également cette fonction.

Remarque : la conga est un instrument à percussion d'origine africaine, apparue à Cuba au XVIII^e siècle. Cet instrument est traditionnellement utilisé dans toute la musique latino-américaine, notamment dans la rumba et la salsa.

Originellement, la rumba était jouée dans un *tempo allegretto* (très rapide) et dans une mesure à ternaire à 6/8 dont les tous les temps étaient marqués par les congos (ou autres objets faisant office de percussions). Cette rumba portait le nom de *Siguirya*.


Désormais, la forme la plus populaire de la rumba se nomme *Guaguancó*.


Staff Benda Bilili sait métisser une musique qui l'est déjà par essence en déformant l'héritage musical de la rumba cubaine pour mieux y intégrer un son soul, funk, raga, reggae ou rock.



Proposition d'exploitation pédagogique n°1 :

Analyse comparative d'une rumba cubaine et d'une rumba congolaise (1/2)

<u>Extrait musical</u>	<p>Faustino ORAMAS, « Candela »</p>  <p>Faustino ORAMAS (1911-2007) est un musicien d'origine cubaine surnommé « <i>El Guayabero</i> » en référence à une de ses compositions au titre éponyme. Parmi ses chansons les plus connues figurent « <i>Candela</i> » et « <i>Marieta</i> »</p>	<p>STAFF BENDA BILILI, « Moziki » (2009)</p>
<u>Sources</u>	Cette chanson est extraite de la bande originale du film documentaire <i>Buena Vista Social Club</i> (1997)	Cette chanson est extraite de l'album <i>Très très fort !</i>
<u>Genre</u>	Rumba	
<u>Sphère géographique</u>	Cuba (Amérique latine)	République démocratique du Congo (Afrique centrale)
<u>Effectif</u>	<p><u>Vocal</u> : voix d'homme soliste et chœur d'hommes</p> <p><u>Instrumental</u> : guitares acoustiques, contrebasse, trompette et ensemble de percussions (guiro, caisse claire, cymbales charleston, maracas, congas, ...) charleston</p>	<p><u>Vocal</u> : voix d'homme soliste et chœur d'hommes</p> <p><u>Instrumental</u> : guitare électrique, guitare basse, bongos (le bongo est un instrument à percussion cubaine composé d'une paire de tambours) et satongué (instrument de récupération créé de toutes pièces. Cet instrument s'inscrit parfaitement dans l'esprit de la rumba des origines qui sollicitait des objets de la vie quotidienne en remplacement des instruments de percussions).</p>

			Satongé
Analyse comparative d'une rumba cubaine et d'une rumba congolaise (2/2)			
<u>Forme</u>	Chanson		
<u>Tempo</u>	<i>Allegro</i> (rapide)		
<u>Rythme</u>	Pulsation ternaire à 12/8. Les 4 temps de la mesure sont marqués par l'ostinato mélodico-rythmique joué à la guitare acoustique.	Pulsation ternaire à 12/8. Les 4 temps sont marqués par l'ostinato rythmico-mélodique joué à la guitare électrique, qui accentue les 4 notes correspondant aux 4 pulsations de la mesure.	
<u>Ecriture</u>	L'écriture mélange écriture verticale et horizontale. L'écriture présente une mélodie chantée ou jouée (à la trompette dans « <i>Candela</i> », au satongué dans « <i>Moziki</i> »), accompagnée par un ensemble instrumental dont l'écriture est dense. La complexité de l'écriture résulte notamment d'une polyrythmie particulièrement complexe aux percussions. Cette écriture polyrythmique se fonde à un ostinato rythmico-mélodique joué à la guitare – acoustique dans « <i>Candela</i> », électrique dans « <i>Moziki</i> ».		
<u>Texte</u>	<u>Sujet</u> : « <i>Candela</i> » est un nom espagnol signifiant bougie en français. Cette chanson a trait aux petits problèmes de la vie quotidienne. <u>Langue</u> : espagnol <u>Texte</u> : écrit en vers <u>Conventions de rimes</u> : des rimes embrassées ou suivies majoritairement	<u>Sujet</u> : « <i>Moziki</i> » est un terme lingala désignant une mutualité, un programme d'assurance. Cette pièce évoque la question de la santé en République démocratique du Congo et les difficultés liées à ce problème. <u>Langue</u> : mélange de français, de lingala et d'espagnol <u>Texte</u> : écrit en vers <u>Conventions de rimes</u> : rimes suivies	
<u>Structure</u>	Cette chanson se structure selon une alternance de couplets et d'un refrain s'apparentant souvent à une forme responsoriale comme se répondent le soliste et le chœur de plus en plus fréquemment à mesure que se déroule la chanson.	Cette chanson s'articule selon une structure strophique qui, dans son organisation interne montre des réminiscences de forme responsoriale comme alternent le soliste et le chœur d'hommes.	

Faustino ORAMAS, « *Candela* » (texte)

Ay candela, candela, candela me quemo así.
Ay candela, candela, candela me quemo aé.

Puso un baile un jutía, para una gran diversión.
De timbalero un ratón, que alegraba el campo un día.
Un gato también venía, elegante y placentero.
Buenas noches, compañero
siempre dijo así el timbal
Para alguien aquí poder tocar,
para descansar un poco.
Salió el ratón medio loco
también voy a descansar.
Y el gato en su buen bailar, bailaba un danzón liviano.
El ratón se subió al guano,
Y dice bien placentero:
Y ahora si quieren bailar, búsquense otro timbalero!

Ay candela, candela, candela me quemo aé.
Ay candela, candela, candela me quemo aé.

Oye Faustino Orama¹ y sus compañeros,
necesito que me apaguen el fuego.

Ay candela, candela, candela me quemo aé.

Margarita llama pronto a los bomberos para
que vengan a apagar el fuego.

Ay candela, candela, candela me quemo aé.

Oye, si estás perdida llama a los siete ceros,
y así vendrán mas pronto los bomberos.

Ay candela, candela, candela me quemo aé.
Ay candela, candela, candela me quemo aé.

La mise en regard d'une rumba cubaine et d'une rumba congolaise interprétée par Staff Benda Bilili révèle une identité culturelle commune, celle de la musique cubaine. Si cette étude montre que la musique congolaise, notamment celle de Staff Benda Bilili se nourrit de la musique de ses pairs – leurs ancêtres esclaves débarqués à Cuba – la musique traditionnelle africaine apparaît aussi comme une constante stylistique de la musique de Staff Benda Bilili.

2.2. La musique traditionnelle africaine

Plusieurs traits stylistiques présents dans les compositions de Staff Benda Bilili appartiennent à la musique traditionnelle africaine. La chanson « *Mwana* » (littéralement, « enfant ») extraite de l'album *Très très fort!* témoigne de cette empreinte de la musique ethnique africaine sur celle de Staff Benda Bilili.



Proposition d'exploitation pédagogique n°2 :

La musique traditionnelle africaine comme composante stylistique pérenne dans les compositions de Staff Benda Bilili : démonstration pratique à travers l'analyse de la chanson « *Mwana* » de Staff Benda Bilili (1/3)

<u>Composantes stylistiques de la musique ethnique africaine</u>	<u>Éléments d'analyse représentés dans « <i>Mwana</i> »</u>
<u>La formation</u>	<p>La formation vocale s'articule autour d'une voix d'homme soliste et d'un chœur d'hommes. Cet effectif vocal coïncide très nettement avec ceux employés dans la musique vocale traditionnelle africaine, opposant un individu soliste à un groupe (le chœur).</p> <p>La formation instrumentale requiert un satongué, une guitare électrique, une guitare basse et un ensemble de percussions (parmi lesquels un bongo et des maracas).</p> <p>La formation vocale et instrumentale est très proche des formations souvent sollicitées dans la musique traditionnelle africaine comme elle accorde une place privilégiée à la voix et aux percussions.</p>
<u>La transmission orale du répertoire</u>	<p>La notion d'oralité dans la composition de Staff Benda Bilili prend tout son sens lorsqu'on sait que les musiciens du Staff sont autodidactes. Ce sont des musiciens des rues qui ont appris la musique dans les rues de Kinshasa. Le répertoire musical qu'il maîtrise leur a été transmis dans la rue, de façon orale. Cet apprentissage de la musique n'utilise pas comme support la partition, mais l'ouïe. Il n'existe aucun enseignement institutionnel dans la musique ethnique extra-occidentale. Une imprégnation ou une initiation musicale à caractère collectif est sous-tendu par l'apprentissage non verbalisé, non écrit de la musique. La musique s'y apprend comme le langage.</p> <p>La notion d'oralité dans « <i>Mwana</i> » existe sous l'idée d'improvisation. Les multiples solos de Roger au satongué, dès l'introduction, l'expriment.</p> <p>Dans le film <i>Benda Bilili !</i>, la séquence de l'intronisation de Roger – timide gamin des rues – au sein du groupe, avec son instrument créé de toutes pièces, illustre également l'idée d'oralité dans la musique du Staff. Le joueur de satongué y accorde son instrument à l'oreille et parvient avec une facilité déconcertante à se fondre dans la chanson alors jouée par le groupe et même à improviser quelques solos !</p>

La musique traditionnelle africaine comme composante stylistique pérenne dans les compositions de Staff Benda Bilili : démonstration pratique à travers l'analyse de la chanson « *Mwana* » de Staff Benda Bilili (2/3)

<p><u>Le caractère de transe</u></p>	<p>Une énergie jubilatoire émerge de cet extrait. Elle émane du caractère répétitif qui contamine plusieurs paramètres de la composition :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La structure rythmico-mélodique : <ol style="list-style-type: none"> 1. les phrases mélodiques font majoritairement l'objet d'une répétition ; 2. les phrases mélodiques énoncées par le soliste sont souvent répétées par le chœur d'hommes à l'instar de la forme ronsoporiale dans laquelle alternent un soliste et un chœur ; 3. les phrases mélodiques sont construites autour d'un ambitus serré où une même note est souvent répétée ; 4. les <i>solis</i> de satongué reposent quasi exclusivement sur la répétition d'un motif mélodico-rythmique tourbillonnant lui aussi autour d'un panel de notes restreint ; - L'écriture instrumentale : <ol style="list-style-type: none"> 5. L'accompagnement instrumental repose sur une formule rythmico-harmonique quasi presque immuable, jouée par l'ensemble instrumental ; - Le <i>tempo allegro</i> (rapide) immuable d'un bout à l'autre de l'extrait ; - La technique vocale, parfois aux confins de la voix chantée et de la voix criée. -
<p><u>La fonction de la musique</u></p>	<p>« <i>Mwana</i> » appartient à un répertoire intime, pour des personnes en particulier. Cette chanson n'appartient ni au domaine de la matière physique, ni à celui du travail, ni à celui de la fête. Il s'agit d'une chanson dont le texte est profondément lié à l'univers social de la République démocratique du Congo. Le support littéraire a trait à la condition des enfants des rues à Kinshasa, les « shégués ». Le nombre de « shégués » à Kinshasa est actuellement estimé à environ 25 000. Le terme « shégué » proviendrait d'une déformation du nom « Che Guevara », adversaire en son temps du Président congolais Laurent-Désiré Kabila, dont les troupes qui prirent Kinshasa étaient essentiellement composées d'enfants. Le phénomène des « shégués » apparaît comme une des manifestations de la pauvreté au Congo, en particulier à Kinshasa. Les « shégués » sont soit des enfants orphelins, soit des enfants abandonnés par leurs familles qui ne peuvent plus subvenir financièrement à leurs besoins. Les parents de « shégués » accusent souvent leurs progénitures d'être des « enfants sorciers », prétexte qui leur permet de limiter leur appauvrissement en se débarrassant d'un enfant à charge. Roger, le joueur de satongué dans la Staff Benda Bilili en était un avant de se faire « adopter » par le groupe.</p>

La musique traditionnelle africaine comme composante stylistique pérenne dans les compositions de Staff Benda Bilili : démonstration pratique à travers l'analyse de la chanson « Mwana » de Staff Benda Bilili (3/3)

<u>L'omniprésence rythmique liée à la danse</u>	Les maracas dans « Mwana » possèdent la même fonction que le hochet dans la musique traditionnelle africaine. Ils décomposent la mesure en marquant la pulsation comme les battements de la main.
<u>La polyphonie</u>	La polyphonie est omniprésente sur tout le continent africain. Elle laisse à l'individu la possibilité de trouver sa place dans le groupe. Cette dimension de l'individuel intégré dans le collectif est tout à fait prégnante chez Staff Benda Bilili. « Mwana » matérialise cette idée de polyphonie via la superposition de plusieurs voix dans le chœur, mais aussi via l'organisation spatiale de la musique. S'empilent en effet une voix soliste un chœur, une polyrythmie dense aux percussions, une ligne mélodique au satongué et deux lignes rythmico-harmoniques aux guitares. L'individu est mis en valeur au sein du groupe, notamment la voix soliste et le satongué, tout en s'y fondant parfaitement.
<u>La forme</u>	La polyphonie responsoriale apparaît comme un type d'organisation interne de la polyphonie telle qu'elle existe dans la musique ethnique africaine. Ce type de polyphonie, qui fait s'opposer un soliste à un chœur, favorise nettement le tuilage comme le soliste renchérit sur ce que chante le chœur. Dans « Mwana », la composition s'organise d'une façon semblable. Le soliste et le chœur se répondent et le chœur tient compte du soliste dans ses réponses.

3. Correspondances entre les films *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club*

Buena Vista Social Club et *Benda Bilili !* montrent de nombreux points de convergence. L'étude de ces deux films pourra être l'objet d'une séquence pédagogique autour de :

- l'analyse comparative de deux villes situées sur deux continents différents (en géographie) ;
- l'analyse comparative des deux répertoires musicaux chronologiquement proches sur deux continents différents (en éducation musicale) ;
- la dimension narrative dans ces deux films documentaires (en français).

Piste pédagogique n°3 :

Etude des points de convergence entre les films *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club*

	<u>Bande-annonce de <i>Benda Bilili !</i></u>	<u>Bande-annonce de <i>Buena Vista Social Club</i></u>
<u>Genre</u>	Film documentaire	
<u>Date</u>	2010	1999
<u>Réalisateur(s)</u>	Renaud Barret et Florent de la Tullaye	Win Wenders
<u>Format</u>	Couleurs	
<u>Sujet</u>	<i>Benda Bilili !</i> montre l'épopée du groupe de musique congolaise Staff Benda Bilili, des rues de Kinshasa jusqu'à la scène internationale (cf. 1., 3.).	<i>Buena Vista Social Club</i> retrace l'enregistrement du second CD du groupe de musiciens cubains Buena Vista Social Club sous la forme d'un documentaire intégrant des archives de concerts et des interviews des musiciens relatant leur vie à Cuba ou leurs débuts sur la scène musicale havanaise.
<u>Collaboration entre cinéaste et musicien</u>	<i>Benda Bilili !</i> est né de la collaboration entre les réalisateurs Renaud Barret et Florent de la Tullaye et les musiciens du Staff. Au départ, les réalisateurs arrivèrent à Kinshasa avec le projet de réaliser un film documentaire sur la scène musicale kinoise. A la rencontre du Staff Benda Bilili, ils décidèrent de filmer le groupe (cf. 1., 3.). Les musiciens du Staff interprètent leur propre rôle (cf. 1., 2.).	Ray Cooder et Wim Wenders collaboraient déjà ensemble avant de projeter le film <i>Buena Vista Social Club</i> . Ry Cooder avait en effet composé la musique des films <i>Paris, Texas</i> (1984) et <i>The End of Violence</i> (1997), réalisés par Wim Wenders. Lors de leurs collaborations, Ry Cooder évoquait souvent le groupe cubain Buena Vista Social Club, avec lequel il avait enregistré un disque internationalement reconnu. Le film <i>Buena Vista Social Club</i> résulte du souhait de Wim Wenders de filmer le musicien Ry Cooder aux côtés des autres musiciens du club, notamment d'Ibrahim Ferrer, lors de l'enregistrement de leur nouvel album. Les musiciens du club jouent leur propre rôle.

Les bandes-annonces de *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club* sont très proches tant dans ce qu'elles offrent à voir que dans les thèmes qu'elles abordent. Elles s'articulent parfaitement avec certains points des programmes d'enseignements scolaires. Elles permettent en outre d'aborder les questions suivantes :

- Le cinéma documentaire
- Les technologies d'enregistrement du son
- La diffusion musicale
- La réalité urbaine
- L'instrumentarium spécifique
- La bande originale
- La détermination et l'optimisme

Piste pédagogique n°4

Analogies thématiques dans les bandes-annonces de *Benda Bilili !* et *Buena Vista Social Club* (1/4)

	<u>Bande-annonce de <i>Benda Bilili !</i></u>	<u>Bande-annonce de <i>Buena Vista Social Club</i></u>
<u>Le cinéma documentaire</u>	La bande-annonce donne à voir la genèse du groupe, son évolution depuis les rues de Kinshasa jusqu'au succès de celui-ci sur la scène internationale. La narration dans la bande-annonce comme dans le film s'articule autour de deux personnages : Ricky, le leader du groupe et Roger, le « shégué » virtuose du satongué.	La bande-annonce met en lumière le destin des musiciens du Club qui ont déjà connu le succès et qui s'apprête à s'y confronter de nouveau en enregistrant un second album. La bande-annonce montre le succès du club à travers les nombreux exemples de prestations des musiciens du Club en concert. Les plans alternent entre ceux des rues cubaines et ceux des productions du Club (salles de concert, studio d'enregistrement, église, ...). Le musicien Ry Cooder apparaît comme le personnage principal.
<u>Les technologies d'enregistrement du son</u>	Certains membres du Staff sont filmés alors que leur voix est capturée par un micro lors d'une prise de son en studio.	La bande-annonce montre des extraits de l'enregistrement du disque du Club en studio. Des micros saisissent le son des chanteurs du Club.
<u>La bande originale</u>	Les bandes annonces des deux films donnent à entendre des extraits musicaux propres aux groupes qui font l'objet du film. Dans l'une et l'autre production cinématographique, les réalisateurs n'ont pas sollicité de musiciens pour composer les musiques des films.	

**Analogies thématiques
dans les bandes-annonces de *Benda Bilili !*
et *Buena Vista Social Club* (2/4)**

<p><u>La diffusion musicale</u></p>	<p>La bande-annonce révèle l'accès du Staff à la gloire, signifiée par la prise vidéo d'un extrait de concert du Staff en Europe. La vue de l'aéroport et le gros plan sur un passeport dans la bande-annonce souligne également cette montée du groupe sur la scène internationale.</p> 	<p>Les extraits vidéo de concerts de Ry Cooder appartiennent à la bande-annonce et témoignent de l'aura du musicien, applaudi et adulé par son public.</p>
<p><u>La réalité urbaine</u></p>	<p>La bande-annonce de <i>Benda Bilili !</i> dépeint la pauvreté et la misère sociale et financière de la capitale kinoise en montrant l'importance des « shégués » au vue de leur nombre. Elle zoome également sur la maladie en filmant le handicap physique des musiciens du Staff (filmés en chaises roulantes) en lien avec la poliomyélite dont certains membres sont victimes. L'essentiel de la bande-annonce se déroule dans la rue. La rue regorge de misère mais aussi de musique. Les réalisateurs révèlent la dimension artistique de la rue en y mettant en lumière les musiciens du Staff. En dehors de la rue, le zoo fait aussi partie des lieux de prédilections de la bande-annonce. Le zoo kinois est le lieu de répétition du Staff. Ce lieu, recèle certes des arts du spectacle vivant et des arts de la rue grâce aux musiciens du Staff <i>Benda Bilili</i> qui l'investissent, mais aussi de la pauvreté. Les animaux y sont absents (ils ont été tués et dévorés par les Kinois pendant les guerres civiles) et la pelouse y est pelée et desséchée pour ce qu'il en reste.</p>	<p>La bande-annonce de <i>Buena Vista Social Club</i> dévoile le visage miséreux du paysage urbain de Cuba en filmant des maisons délabrées ou des favelas. La pauvreté transparaît également à travers les plans sur des voitures en panne, dont les capots sont ouverts. Les seuls moyens de transports qui semblent fonctionner sont la marche à pied et la bicyclette.</p> <p>Quant au plan sur la mer, il pourrait donner une image positive et attrayante du paysage cubain. Pourtant, cette idée est annihilée par la vue d'une mer déchaînée et terrifiante.</p>

**Analogies thématiques dans les bandes-annonces de *Benda Bilili !*
et *Buena Vista Social Club* (3/4)**

La réalité urbaine



La bande-annonce met en exergue une capitale surpeuplée, telle qu'en témoignent les transports en commun, en particulier le train bondé, qui laisse sur sa route un groupe conséquent de Kinois numériquement.



D'autres moyens de transports sont montrés à l'écran, parmi lesquels la bicyclette, la moto, et la chaise roulante qui sont ceux empruntés par les membres du Staff pour se déplacer.





L'instrumentarium spécifique

La bande-annonce montre à plusieurs reprises des guitares, mais aussi le satongué (instrument créé de toutes pièces par Roger).

Contrebasse, bongo, cymbale charleston, piano et guitare acoustique apparaissent à l'écran. Ils témoignent de l'instrumentarium privilégié dans la musique cubaine.

**Analogies thématiques dans les bandes-annonces de *Benda Bilili !*
et *Buena Vista Social Club* (4/4)**

<p><u>La starisation</u></p>	<p>Roger, en tant que soliste virtuose du satongué, est adulé par les Kinois. A plusieurs reprises, Ricky apparaît dans la bande-annonce avec un chapeau. Ricky aime soigner son look vestimentaire.</p> 	<p>Les musiciens du Club sont représentés avec des archétypes de la réussite sociale, tels que cigares et cigarettes, chapeaux et chaussures en cuir noir brillantes.</p>
<p><u>La détermination et l'optimisme</u></p>	<p>La bande-annonce décrit la volonté profonde des membres du Staff de réaliser leur rêve musical. Au-delà du stigmate social lié à leur handicap et à la misère qu'ils côtoient quotidiennement, les musiciens du Staff militent pour les vertus de la solidarité et du travail. Ils font preuve d'une énergie sans faille et d'un optimisme sans limites malgré les difficultés auxquelles ils se confrontent. La bande-annonce pointe en particulier sa caméra sur le centre où les musiciens du Staff avaient entrepris l'enregistrement de leur premier album avant qu'il brûle.</p>  <p>En dépit des embûches, Staff Benda Bilili ne croit jamais ni au fatalisme ni au misérabilisme. Le shégué dansant dans la bande-annonce révèle l'image que souhaite donner le Staff : celle d'une force de caractère capable de transcender toutes les épreuves. Le staff prône le slogan qui apparaît dans la bande-annonce « Un homme n'est jamais fini avant la fin ».</p>	<p>La bande-annonce ancre profondément le sujet du film dans le contexte socio-politique cubain. La caméra saisit notamment une pancarte portant l'expression « <i>La révolution est éternelle</i> ».</p> <p>La bande-annonce se clôt sur le brandissement du drapeau cubain par un autochtone. Outre la prise de position socio-politique, la bande-annonce affiche le caractère éminemment festif souvent accolé Cuba, via l'image tout à la fois stéréotypée et bien réelle de personnages dansant.</p>

SOURCES

DISCOGRAPHIE

STAFF BENDA BILILI, *Très très fort !*, 2009, Crammed Discs

FILMOGRAPHIE

Florent de la TULLAYE et Renaud BARRET, *Benda Bilili !*, sorti au cinéma mercredi 8 septembre 2010, Sophie Dulac Distribution.

WEBOGRAPHIE

Autour du groupe :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Staff_benda_bilili

<http://www.myspace.com/staffbendabilili>

<http://www.staffbendabilili.com/>

Autour du film :

<http://www.facebook.com/BendaBilili> : lien Internet vers la page Facebook consacrée au film

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19129007&cfilm=180606.html : lien Internet vers la bande-annonce du film *Benda Bilili !*

<http://www.zerodeconduite.net/bendabilili>: excellent site pédagogique comprenant un dossier pédagogique sur le film destiné à l'enseignement des programmes de géographie et d'éducation civique de l'enseignement secondaire.

Autour de l'album *Très très fort !* :

<http://www.deezer.com/fr/#music/result/all/moziki%20staff%20benda%20bilili> : lien Internet vers l'extrait audio de « *Moziki* »

<http://www.deezer.com/fr/#music/result/all/mwana%20staff%20benda%20bilili> : lien Internet vers l'extrait audio de « *Mwana* »

Autour de *Buena Vista Social Club* :

<http://www.youtube.com/watch?v=raRggKqIM3M> : lien Internet vers l'extrait audio de « *Candela* » de Faustino Oramas

http://www.dailymotion.com/video/x9gchu_buena-vista-social-club-bande-annon_shortfilms : lien Internet vers la bande-annonce du film *Buena Vista Social Club*

CONTACTS

REMCA – LA CARTONNERIE

84, Rue du Docteur Lemoine

51100 Reims

03 26 36 72 40

<http://www.cartonnerie.fr/>

Cédric CHEMINAUD

Chargé de l'accompagnement artistique et de l'accompagnement culturel

prod@cartonnerie.fr

Florence COLAS-LENTIEZ

Professeur missionné pour le service éducatif de La Cartonnerie

florence-george.lentiez@ac-reims.fr